

Anya Meot

Fondatrice et inspiratrice des associations Toum et des associations amies, responsable technique et pédagogique, a commencé le TCC en 1975, après de nombreuses années à pratiquer et enseigner le mouvement (danse classique et contemporaine, improvisation- art martial (solaris), giration, Danse de la Vie...).

Elle n'a pas cessé, depuis, d'étudier avec Maître Tung, notamment en Californie et Scandinavie.



Elle enseigne le TCC depuis 1979 et est régulièrement invitée pour des démonstrations et pour des "ateliers" dans les grandes manifestations européennes. (Hollande, Angleterre, Ecosse, Hongrie, Chine, Russie, République tchèque, Allemagne, Grèce...) Elle a formé une centaine d'enseignants, qui vivent en France ou à l'étranger, pour la plupart déjà diplômés, cela avec l'aide des plus anciens du groupe.

"Nous souhaitons transmettre un Art authentique, non édulcoré, et permettre d'en découvrir tous les aspects selon les possibilités, les rythmes, la patience, les besoins de chacun.

Soulignons l'importance de l'aspect martial interne, souple et traditionnel, notamment s'il est vu par une femme, en complément de l'étude avec le Maître. Pas de raccourci linéaire mais une recherche de la subtilité permet d'y accéder en douceur, avec élasticité, conformément à l'esprit de l'art".

(Portrait Anya Meot sur site <http://www.toum.asso.fr>)

Anya nous a fait l'amitié de bien vouloir répondre à quelques questions, nous tenons à la remercier pour sa disponibilité et sa gentillesse.



RACINES: Qu'est ce qui vous a amenée au taïchi ?

Anya Meot: Je donnais, il y a une trentaine d'années, des cours de danse à des enfants, car on m'avait alors demandé de trouver des méthodes nouvelles, suite à un article sur les bienfaits de la danse classique à condition qu'elle ne soit pas commencée trop tôt, et qu'au début, pour les enfants, on l'aborde autrement. Alors, on m'avait dit : « faites ».

J'ai donc cherché pour inspiration quelque chose de différent qui soit doux et équilibrant et j'ai trouvé le taïchi chuan.

Au même moment mon mari arrêtait le karaté pour l'aïkido.

Donc quand il a commencé l'aïkido, j'ai commencé le taïchi chuan. Voilà, c'était clair pour nous, lui s'intéressait au budo japonais et moi plutôt au taoïsme et à la tradition chinoise de l'art martial « interne ».

Je savais donc que c'était un art martial et je pensais aussi que cela donnerait quelque chose de plus à ce que je faisais en danse. J'avais fait aussi de l'aïkido/danse avec un groupe américain et je trouvais que c'était bien, dans un esprit créatif en danse, de connaître des techniques différentes.

Je suis donc allée vers le taïchi chuan et je suis tout de suite tombée sur le style Tung.

J'avais entendu vaguement parler d'autre cours possible à Paris ; je ne suis même pas allée voir parce que j'étais sûre, intuitivement, de préférer suivre la piste du style Tung dont j'avais trouvé l'adresse.



RACINES: Il y avait déjà des écoles à l'époque?

AM: Il y avait déjà des dames qui enseignaient notre taïchi chuan. Je suis allée les voir, il y en avait une qui était chez Gurdjeff * et qui était la responsable. Il est bien vrai qu'elle a eu le grand mérite d'être une des deux premières à amener le Tai Chi en France. Je me suis dit que son style de taïchi chuan me plaisait.

Sur le site <www.toum.asso.fr>, il y a maintenant un article sur les débuts du taïchi chuan en France, notre style, et les autres.

RACINES: Comment avez-vous rencontré Tung Kai-ying?

AM: Après 8 ans d'enseignement, je me disais que, s'agissant d'un art martial il n'y avait pas grand-chose de martial dans ce que j'avais appris et que j'enseignais.

J'avais des élèves, anciens karatekas, qui me disaient : « Mais oui on va te donner le sens, tu vois ça, c'est ça » et ma réponse immuable: « Non ! ça ne m'intéresse pas, c'est une vision de pratiquant d'externe, vous faites ce geste comme cela en tant que karatekas ! ».

J'ai donc j'ai cherché à rencontrer un maître de taïchi chuan et je suis allée voir GU Mei-Sheng et quand il m'a vue pratiquer : « *Où avez-vous appris* » ? a-t-il demandé.

Je lui ai répondu que j'avais appris le style de TUNG Ying-Kié mais sans l'avoir jamais rencontré. « *Très-très grand maître* » a-t-il conclu. Selon moi, GU parlait trop de philosophie et ne montrait pas assez de mouvement... donc je n'ai pas continué avec lui.

Peu après, on m'a invitée à aller au premier stage d'un autre maître chinois. Tout le monde comptait y aller, ça coûtait très cher et je me suis dit : « Non ! si tout le monde y va ça ne m'intéresse pas ». Je me suis dit : « Si GU Mei-Sheng déclare que TUNG grand père est un très grand maître il faut que je trouve TUNG Kai Ying.

Je savais qu'il vivait en Californie, j'ai demandé à notre président d'association s'il pouvait trouver son adresse lors de son voyage là-bas. Nous avons ensuite téléphoné et il m'a invitée à le retrouver en France où il devait se rendre. Quand je l'ai vu je me suis dit : « Celui-là c'est le bon ! ».

Je suis aussitôt allée le voir en Californie et je l'ai invité à Paris. Je partais six semaines par an en Californie, lui venait deux fois par an, maintenant il vient davantage. J'allais aussi au Danemark et en Italie donc je le voyais très très souvent pendant très longtemps.

Il y a dix ans, j'ai commencé à ralentir le rythme des voyages pour toutes sortes de raisons et maintenant je vais le voir de temps en temps en Californie, un peu plus souvent au Danemark, et quand j'en ai envie, je vais le voir en Italie aussi, mais en Italie, je cumule les plaisirs. Car l'Italie, vraiment, c'est un plaisir, je parle l'Italien. Au Danemark j'aime retrouver deux ou trois amis professeurs, dont l'amie ... argentine qui m'y héberge et m'amuse bien.

RACINES: Avez-vous pratiqué d'autres arts martiaux?

AM: Un peu d'aïkido. Avant ou après certains cours d'aïkido, il y avait parfois de la gym douce, parfois l'étude des points de réanimation, ou des points qui font mal ; j'allais là pour découvrir plus. En taïchi, j'avais peu de cours pour étudier et le niveau de travail ne me suffisait pas.

RACINES: Si je peux me permettre une petite question sur la danse : « avez-vous totalement arrêté la danse ?

AM: J'ai essayé de continuer la danse et le taïchi chuan, ensemble ; et puis c'est devenu incompatible dans mon emploi du temps ; finalement aussi : incompatible dans la pratique. En danse classique, la retraite, c'est à 40 ans, et je faisais de la danse classique, et aussi contemporaine, en niveau professionnel sans être vraiment « pro », c'est-à-dire sans avoir la même disponibilité et sans être payée pour cela à plein temps.

Le taïchi me remettait en forme, la danse me fatiguait. Après avoir suivi un cours de danse de plus de deux heures, bien des professionnels vont faire une sieste !

RACINES: La création ne vous manque pas ?

AM: Je trouve bien plus intéressant de créer en taïchi chuan que pour un spectacle. On aide à une amélioration des personnes, durable et profonde, pas seulement physique.

RACINES: Qu'attendez-vous de vos élèves ?

AM: Je dirais que je n'attends rien d'eux. Mais si je sens qu'ils attendent quelque chose, il faut qu'ils se mettent en cohérence avec leur attente, c'est à dire qu'ils travaillent. Et que ce soit leur choix à eux, non le mien. S'ils viennent juste passer leur temps, d'accord, ils peuvent passer le temps. Peut-être tout à coup il y aura un déclic fera qu'ils comprendront quelque chose, qu'ils auront envie de faire plus.

J'espère que les pratiquants souhaitent arriver à un très bon niveau en taïchi chuan et c'est très long, un très bon niveau, c'est beaucoup de patience et de travail. On risque aussi de rencontrer des difficultés psychologiques avec d'autres pratiquants, avec le professeur, et surtout avec soi-même, puisque le taïchi chuan est appelé « combat contre l'ombre ». Il n'y a pas que le corps impliqué dans la progression, comme dans tous les sports, d'ailleurs, plus encore, car ici les repères sont moins visibles.

**RACINES: Que pensez-vous de la représentation du Taïchi par rapport aux arts martiaux japonais en démonstration au Festival ?**

AM: Pourquoi me posez-vous cette question ?

RACINES2 : J'ai un collègue avec qui je travaille, il est complètement extérieur, puisque sa femme fait partie d'un club d'arts martiaux

AM: Donc pas complètement extérieur : sa femme pratique une voie.

RACINES2 : Oui, je voulais dire extérieur au taïchi.

Donc ce collègue m'a dit « c'est étonnant, on voyait les gens du Taïchi bouger et par rapport aux autres démonstrations, (notamment par rapport à une démonstration qui était très dure), on se demandait ce qui se passait ». Pour lui, cela ressemblait à une sorte de gymnastique dont il ne percevait pas le lien avec les arts martiaux. Et c'est avec les explications, projetées sur l'écran, sur les bases du taïchi chuan et lors de la démonstration que vous avez faite avec des partenaires, qu'il a commencé à comprendre un peu mieux le côté « art martial » et le lien avec les autres disciplines.

AM: Il y avait effectivement une grande différence. Une grande différence entre la méthode chinoise, parce que le taïchi est fondamentalement chinois, et la méthode japonaise, même si certains Japonais se sont inspirés, dit-on, de la méthode chinoise. Il était donc juste que, lors de notre démonstration, nous ayons montré un petit peu de travail avec partenaire, un petit peu de forme rapide pour indiquer où tout cela aboutit. Une démonstration pédagogique, donc.

Quand les pratiquants d'art martiaux japonais ont une bonne maîtrise de leur art, ils savent que le taïchi, ce n'est pas n'importe quoi. Mais souvent, ce qu'on voit en taïchi chuan, c'est effectivement un peu n'importe quoi. C'est pour ça qu'il y a encore beaucoup à travailler, que le taïchi chuan est un long chemin pour arriver à l'efficacité martiale. Dans les autres disciplines, tout de suite, on arrive à être un peu carré, un peu dur, on arrive à une apparence d'efficacité. Mais il n'est pas sûr que ce soit plus efficace... De toutes façons la maîtrise d'un art martial demande un travail incessant et de nombreuses années de travail.

Des enfants sont venus me voir à la sortie du Festival : « Ah Madame, vous vous battez bien » Ils ont donc compris que c'était un art martial. Eux ont compris, c'est déjà ça !

Sans doute d'autres spectateurs ont-ils compris ; mais ceux qui pratiquent des arts martiaux japonais et qui n'ont pas atteint un niveau avancé ont plus de mal à comprendre, comme votre ami. Il nous aussi été dit est que la grande différence entre les autres et nous, c'est que nous étions souriants ...

RACINES : Les élèves qui ont assisté au Festival ont été surpris par la violence de l'une des démonstrations. Que peut un expert de Taïchi face à ce type d'adversaire ?

AM:L'expert se donnait en effet un air très méchant, donc il y a eu beaucoup de discussions : « Est-ce qu'il fait vraiment ce qu'il montre, à fond » ?

Il y a souvent, en réalité, une sorte de complicité entre le professeur et les élèves, qui fait que ça marche. Les démonstrations ne sont pas la réalité. Un professeur de taïchi chuan m'a raconté qu'un karatéka a, un jour, demandé un duel à un expert d'Interne. Selon le témoignage d'une personne qui assistait à la scène : le

karatéka se voyait en permanence, paralysé, enveloppé, acculé aux murs par un l'expert de taichi chuan... Voilà !

Il ne faut pas oublier aussi des questions d'âge, de digestion, de poids, de taille, d'expérience, de psychologie, surtout.

L'ami écossais qui vide sa bouteille d'eau sur les « experts » menteurs, qui prétendent virer un adversaire sans contact ni même proximité, a été champion du monde de boxe tous styles toutes catégories, en combat en Chine. Sur ce fait, existe un bout de film où une espèce de grand grand costaud lui donne un coup de poing, il dévie le coup de poing, et ajoute « poing sous le coude », l'autre est tombé KO, on a compté jusqu'à dix, il ne s'était pas encore relevé. Poing sous le coude! Point

Pour ma part, je m'amuse lorsque des nouveaux arrivent au cours... avec mon apparence faible, à leur montrer qu'ils ne tiennent pas trop debout malgré leurs pratiques martiales dures. Bien sûr, tout est relatif, ils ne sont pas des maîtres. Mais je crois tout à fait aux chances, à l'efficacité du taichi chuan ... au top niveau.

RACINES: Qu'est-ce qui vous permet de continuer à progresser techniquement ?

AM: D'abord, je suis sûre de ne pas tout savoir.

Mais en même temps, j'en sais plus que la plupart des gens que je rencontre.

Je vois beaucoup de profs dans d'autres styles et leur façon d'aborder n'est pas toujours la même que la mienne. Peut être dans leur art savent-ils des choses que j'ignore mais ce qui m'intéresse c'est le style Tung, très complet, très cohérent.

Je regarde beaucoup Master Tung et je remets en question ma pratique et mon enseignement- chaque fois. Je n'apprends pas mille techniques nouvelles mais j'apprends à être plus sûre de ce que je fais, je vérifie sans cesse, voilà, je pense que c'est important.

De temps en temps il explique un petit détail nouveau, jamais souligné et je peux me dire, « Ah bien ça j'y avais pensé ! Ou : je le disais depuis longtemps ». Donc je trouve cela intéressant, je peux me dire : « bon, je ne suis pas si folle ».

Et puis aussi le fait d'avoir à expliquer à des élèves, à chercher pour eux, pour mieux leur expliquer, je crois que cela fait progresser ...

RACINES: Ce n'est pas lassant?

AM: Non, non ! Ce n'est jamais pareil et puis les pratiquants qui étudient maintenant n'apprennent pas comme ceux qui étudiaient il y a 10 ans, ou 20 ans ou plus. Pas du tout pareil, ce n'est pas le même public, ils peuvent avoir les mêmes réactions, mais ils savent un peu plus ce qu'est le taichi, notre groupe central est plus avancé, plus porteur, mon expérience n'est pas la même, donc ce n'est pas pareil.

RACINES: Que vous apporte le taichi chuan chuan dans votre vie de tous les jours ?

AM: Malheureusement je m'occupe de Taichi en informatique, en administration toute la journée, en organisation, donc cela m'apporte beaucoup de tracas ! Mais la pratique sur le plan personnel, m'amène à me sentir mieux dans mon corps, dans mes pompes, voilà.

Cela me porte à pouvoir de temps en temps me référer concrètement (puisque c'est ma pratique) intellectuellement (puisque c'est ma pensée) et personnellement (puisque je n'en fais pas un enseignement) au taoïsme, et même à cette sagesse au delà du taoïsme, puisqu'il y a la même dans bien d'autres civilisations. En taichi chuan on se réfère au taoïsme. Mais je n'aime pas trop les cours où la pratique est prétexte à philosopher longuement et souvent de façon folklorique.

RACINES: Je crois que vous êtes chrétienne, vous arrivez à faire le lien?

AM: Oui, catholique, tout à fait, pas de problème. On trouve des prêtres intelligents qui disent par exemple que les taoïstes cherchaient Dieu, qu'ils attendaient Dieu et nommaient Tao ce qu'ils en pressentaient. Les Jésuites vivent en Chine depuis cinq siècles, les mouvements de gym taoïste étaient grâce à eux pratiqués au temps de Louis XIV, il y a un livre là-dessus à la Bibliothèque Nationale ; ils ont fait le plus complet dictionnaire de Chinois du monde, et traduit de nombreux textes, cela ne les a pas gênés. De toutes façons chez les Chrétiens, Dieu le Père n'est pas personnifié, même si Il l'a été dans le passé, à certaines époques, dans l'art, par Michel Ange notamment : c'est une époque.



Il est surprenant de découvrir que toutes les anciennes civilisations imaginaient un dieu né d'une vierge, sans père. Et aussi un dieu agressé, brisé, assassiné. C'était une attente. Bouddha lui-même serait né sans intervention de son père. La civilisation égyptienne le supposait aussi pour les « neter » de son panthéon. Cela m'explique que, pendant quelques millénaires, cette attente du Messie récurrente dans la Bible, Isaïe, Ezéchiel et d'autres, ait été aussi le fait d'autres civilisations. Simplement le peuple juif a été le premier « élu », le premier à dialoguer officiellement avec le Ciel, il a eu à faire le boulot, à préparer les voies, la venue du Sauveur. Le peuple chrétien ensuite témoigne de la concrétisation de cette longue attente, de Dieu fait homme et de sa Mère la Vierge Marie, puis de l'universalisation de l'élection par le baptême et aussi par l'engagement personnel. Cela, c'est toujours d'actualité; le taoïsme, c'était il y a 2600 ans. Avant, on attendait le Sauveur de l'humanité. Maintenant, dans le monde entier, universellement, c'est actuel. Pour moi, il n'y a en réalité pas d'hésitation possible, il n'y a pas même de choix à faire. Il y a des Chinois qui sont chrétiens ce qui ne les empêche pas d'être taoïstes de culture. Il y a des Bouddhistes chrétiens, c'est-à-dire qu'ils sont bouddhistes de culture et chrétiens de foi, baptisés, cela existe... De même nous, Catholiques, pouvons reconnaître que le Taoïsme, est une grande sagesse, une philosophie de la douceur, de la souplesse, de la confiance, très poétique. Et nous intéresser d'autant mieux à cette culture que l'on est profondément et résolument catholiques ou orthodoxes, par exemple, sans avoir à renier quoi que ce soit de notre foi.

RACINES: Etes-vous attirée uniquement par le taïchi chuan ou bien par tout un art de vie chinois (le feng-shui par exemple) ?

A.M. // Le thé je n'en bois pas. Le feng shui c'est très récent chez nous . Il y avait la géobiologie qui s'appelait donc autrement. Et encore avant, il y a longtemps, toute une sagesse sur l'orientation des villes, des cathédrales. Et tout autour de nous : Paris par exemple repose sur des feng-shui très élaborés et efficaces qui permettent de ne pas désespérer de son devenir. Et sa cathédrale Notre Dame, et le Mont Saint Michel, et les cathédrales Notre Dame qui dessinent sur le sol français la constellation de la Vierge, tout témoigne de notre ancien sens du feng-shui. Je n'ai jamais eu besoin de connaître le feng shui chinois, souvent présenté de façon folklorique et balbutiante, pour savoir que l'orientation d'une maison est importante, que trop près de la mer, elle peut être humide et recevoir les grands vents, qu'il faut éviter de la construire sur des nœuds telluriques, ou des marécages... Voilà, des choses comme ça...

RACINES: Quel regard portez-vous sur le taïchi pratiqué en Chine par « le Chinois de base » ?

AM: Ils font souvent, dans les jardins, du taïchi chuan pour troisième âge car le taïchi a disparu chez eux pendant quelques décennies et seuls les vieux s'en souvenaient. Ce qu'ils ont transmis n'était pas très sportif. L'histoire du taïchi chuan ? Cela ne leur semble pas important, ils aiment bien les légendes. Il y a eu des lieux comme Chenjagou, où, en re-nommant le village, ils ont essayé de développer en milieu paysan un taïchi chuan plus sportif, le Chen, pour jeunes, plus guerrier (en apparence), mais je connais des grands profs de ce taïchi chuan là qui disent qu'ils n'ont jamais étudié une application martiale avec leur maître. Ce n'est pas plus martial que le taïchi chuan Yang en réalité, et ce n'est pas plus jeune. C'est simplement que momentanément, la Chine a essayé de soutenir ce taïchi là. Pendant que le Yang se répandait, hélas à tort et à travers, après avoir été le premier remarqué pour son efficacité. Et maintenant un courant en Chine qui dit que le taïchi Yang est, sans doute, plus ancien que le Chen ! Il y a aussi les formes de compétition, acrobatiques, au ras du sol, avec sauts à la manière Shaolin ! C'est ce qui va s'appeler, hélas encore : taïchi de « Haut Niveau », ou wushu-taïchi, réservé aux pratiquants de kungfu surdoués atteignant l'âge canonique de 15 à 25 ans.

Admirable art que notre art, qui peut aller de la sauce relaxation à celle du « haut niveau » très acrobatique, qui accompagne le karaté pour le rendre plus efficace, ou la sophrologie ; qui aide les Alzheimer et les Huntington ; et, même dans son essence martiale, qui se traduit trop souvent par une opposition dure et carrée alors qu'il devrait rassembler les deux charmes du serpent et de l'oiseau réunis dans leur combat en un tout, un renversement perpétuel du Yin-Yang.

